

MODE D'EMPLOI

par Emmanuèle Payen

« Les bibliothèques ne sont pas des objets solitaires. Les collections qui les constituent et dont elles ont la charge n'ont de valeur que rayonnante. L'action culturelle n'est pas, pour la bibliothèque, une fonction subsidiaire ou facultative, un supplément d'âme. C'est tout simplement la bibliothèque en action. »

Michel Melot¹

En introduction à cet ouvrage, qui se veut résolument tourné vers l'action et la méthodologie de projets, mais proposera aussi des points de réflexion et d'analyse de la nature des collections de l'institution bibliothèque et de son rôle de médiation, comme autant d'outils à la mise en place d'une politique d'exposition*², cette remarque et cet hommage à Michel Melot, dont le rôle a considérablement marqué et nourri la profession de bibliothécaire. Pour poser, comme un préalable, la nécessité pour l'institution bibliothèque de travailler au rayonnement des collections, et d'organiser les actions qui pourront œuvrer dans ce sens.

Une bibliothèque agissante, donc. Qui porte une réflexion sur ses collections, ses publics, et la meilleure manière de mettre les unes en relation avec les autres, à l'intérieur du lieu et du territoire qui sont les siens. Qui réfléchit – en parallèle à la constitution et au développement de la collection documentaire, souvent encyclopédique et déployée sur de multiples supports – à mettre en place de nouveaux modes d'appréhension des savoirs et des connaissances. Et entend organiser cette politique d'action culturelle selon des principes, des modalités et des méthodes en portant dans le même temps le développement de la collection et ses modes de diffusion. Car si la sélection, l'acquisition, la classification raisonnée et la mise à disposition de la collection sont bien le geste inaugural de toute politique culturelle d'établissement, d'autres missions requièrent toutes nos attentions : organiser et diversifier les multiples canaux par lesquels les connaissances et les contenus documentaires parviennent à nos publics, vérifier que les informations et les savoirs multiples parviennent à leurs destinataires, ceux qui en ont besoin ou sont en position de les découvrir et les accueillir, dans un schéma communicationnel classique

1. Michel MELOT, « Avant-propos », in Bernard HUCHET et Emmanuèle PAYEN (dir.), *L'action culturelle en bibliothèque*, nouv. éd., Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2008 (coll. Bibliothèques).

2. Les termes suivis d'un astérisque (à leur première occurrence) sont définis dans le glossaire en fin d'ouvrage.

qui organise la circulation des idées. Tous les facteurs qui viennent construire le terrain favorable d'une politique d'exposition ample, cohérente, amenée à se développer et faire rayonner l'institution.

L'exposition, de même que l'ensemble des actions de médiation qui animent une bibliothèque, fait partie de ce dispositif. Largement plébiscitée par l'ensemble des bibliothécaires chargés de mettre en place dans nos établissements les manifestations qui viennent constituer la programmation annuelle des établissements. Destinée à montrer, rendre visible, expliciter, commenter, le patrimoine dont nous avons la charge, et à faire le lien entre le public et les collections, l'institution et ses partenaires, les disciplines et les discours, les contenus et les objets, les différents personnels au regard de leurs compétences.

BREF HISTORIQUE

Voici pour le cadre général. On évoquera, brièvement, le cadre historique de ces expositions, lié en grande partie à la nature de nos collections largement composées de documents écrits. Héritières pour la plupart de la répartition révolutionnaire des fonds de documents écrits, alors que le cousin musée accueillait dans le même temps majoritairement les objets artistiques et plastiques, la bibliothèque a engagé depuis de nombreuses décennies une réflexion sur la mission de valorisation de ce patrimoine écrit, souvent fragile et difficilement appréhendable d'un coup d'œil. Exposer des fonds anciens et précieux devient l'instrument d'une politique de valorisation par des établissements patrimoniaux désireux de présenter leurs trésors, souvent sagement disposés dans des vitrines dans des règles de conservation irréprochables, mais des conditions de présentation parfois sommaires.

Parallèlement se construit une histoire des expositions, ce médium de présentation visuelle qui s'est d'abord développé dans le champ artistique (les *Salons*), est devenu l'outil politique des États pour présenter et promouvoir les progrès technologiques au service de l'humanité (les grandes expositions universelles, événements majeurs d'échanges culturels et de rassemblements diplomatiques et économiques) avant de se voir décliné dans des espaces les plus divers.

Au cours du XX^e siècle, les expositions peu à peu s'affranchissent des lieux de production initiaux (la galerie, le musée, etc.) et deviennent des instruments au service de la démocratisation culturelle, permettant aux différents lieux qui les conçoivent ou les accueillent (les lieux culturels, mais également associatifs, etc.) de produire un discours sur un objet culturel, éducatif, politique, mais aussi de s'affirmer comme lieu légitime de cette énonciation.

Ce phénomène d'institutionnalisation est bien connu et documenté dans le domaine de l'art, et les musées ont fait de l'exposition leur vecteur principal de développement d'un propos qui a autant pour objet de faire découvrir les œuvres et collections qu'ils conservent, que de confirmer leur légitimité institutionnelle et scientifique³ et de rester acteurs de ce marché et de cette économie qui se sont considérablement développés au-delà de ce cadre.

Les expositions en bibliothèque : nouveaux services, nouvelle offre aux publics ?

Les bibliothèques ont également participé à ce mouvement, et se sont à leur tour emparées de ce médium. La volonté très ancienne de mettre à portée du regard les fonds patrimoniaux et précieux de la Bibliothèque nationale (BN)⁴ ou des bibliothèques classées dans le courant du XIX^e et du XX^e siècles, mais également pour certaines bibliothèques de lecture publique, au cours du XX^e siècle, de jouer avec les contenus imprimés et illustrés destinés aux jeunes enfants dans le but de les familiariser avec l'objet livre et son contenu a permis de généraliser des pratiques professionnelles en ce sens. Le large mouvement de démocratisation culturelle qui s'est emparé de la société dans les années 1960-1970, animé par les réseaux d'éducation populaire et impulsé par les différentes politiques du ministère de la Culture, a permis de multiplier les expérimentations, plus ou moins heureuses dans un contexte où les établissements et les équipes n'avaient pas toujours été organisés en ce sens. Les expositions se développent alors sur les sujets les plus divers.

Transmutations de la lecture publique

Les programmes de rénovation ou de construction de nouveaux équipements de lecture publique ont contribué parallèlement à la création d'espaces d'exposition dédiés et accéléré ce renouveau, qui trouve, à la création à la fin des années 1970 de la Bibliothèque publique d'information (Bpi) au sein du Centre d'art et de culture Georges Pompidou (1977), son plein déploiement, dans ce lieu où le livre, le cinéma, les œuvres plastiques et artistiques, la musique sont simultanément rassemblés, célébrés et exposés au public. Dans ce lieu, l'activité d'exposition se déploie avec beaucoup d'intensité et de projets, puisque la Bpi construit dès sa création une politique d'exposition à la fois dans ses murs, mais aussi participe aux grandes expositions organisées par le musée

3. Sur ces passionnantes questions, on se référera aux études de Jérôme GLICENSTEIN, particulièrement *L'art: une histoire d'expositions*, Paris, Presses universitaires de France, 2009 (Lignes d'art), et suivantes.

4. Pour les sigles et acronymes, voir la liste en fin d'ouvrage.

national d'Art moderne (MNAM) et le Centre de création industrielle (CCI)⁵. L'idée d'une bibliothèque accessible, familière et familiale, proposant une politique d'action culturelle et de services de proximité à des usagers attirés par des espaces modulables, un service de prêt mais aussi des espaces et des outils dédiés à l'étude et la découverte, à la fois centre social, documentaire, culturel, va se déployer durant toutes ces dernières décennies sur le territoire national, essaimant dans l'ensemble des bibliothèques de lecture publique qui souhaitent diversifier leurs services et expérimentent de nouveaux points d'entrée et de fréquentation des usagers.

Celles-ci prennent, pour mener cette mutation, divers chemins (la curiosité pour les Ideas stores londoniennes des années 2000, le développement du concept du « troisième lieu » ces dix dernières années, ou des actions participatives et interactives, etc.), indifféremment de leur statut (bibliothèques de lecture publique, universitaires, départementales, spécialisées ou encyclopédiques, etc.) ou de leur point d'ancrage territorial. Elles sont par ailleurs soumises à un nécessaire pragmatisme, et confrontées à de profondes mutations des pratiques culturelles⁶, bien que les chiffres restent délicats à analyser : de nouveaux usages des équipements et de leurs collections, liés au développement des technologies et des ressources accessibles à distance, un affaiblissement des pratiques de lecture et des consultations d'ouvrages imprimés, des générations plus sensibles à la pédagogie de l'image, des bouleversements dans les modes de diffusion de la pensée intellectuelle et des idées, une multiplication des sources d'information avec son revers en matière de désinformation et de « fake news » viennent profondément modifier les usages de la culture et des bibliothèques, qui restent pourtant des espaces de loisirs et d'études toujours essentiels et assidûment fréquentés.

Les bibliothèques à l'ère de la médiation

Dans le sillage du développement de l'action culturelle des années 1990, les expositions ont joué un rôle majeur pour contribuer à modifier la physionomie des lieux, tenter de renouveler les publics et proposer de nouvelles intentions de visite, accompagner les institutions dans l'ère médiatique. Reconnues comme l'un des axes majeurs d'une politique de programmation culturelle, plébiscitées par les bibliothécaires et les tutelles compte tenu de la visibilité

5. Par exemple : *Vienne, naissance d'un siècle* (février-mai 1986), mais aussi *Paris-New-York* (1977), *Paris-Berlin* (1978), *Paris-Moscou* (1979) et *Paris-Paris* (1981), etc. Pour plus de précisions sur ces expositions communes et la participation de la Bpi à ces manifestations, voir : Nathalie HEINICH, Michaël POLLACK, *Vienne à Paris : portrait d'une exposition*, Paris, Bibliothèque publique d'information-Centre Georges Pompidou, 1989 (coll. Études et recherche).

6. Ministère de la Culture, *L'enquête Pratiques culturelles*, 2018, 6^e éd. [En ligne] < <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/L-enquete-pratiques-culturelles> >.

qu'elles offrent au projet culturel et à l'institution, voire à l'autorité publique qui les porte et les finance, elles bénéficient de plusieurs atouts: elles sont largement accessibles et proposées dans des lieux dédiés ou de circulation, elles sont le plus souvent gratuites, permettent de mettre en avant la politique culturelle du territoire dans cet équipement culturel de proximité qu'est la bibliothèque; elles permettent de fédérer les équipes autour d'un projet dynamique et valorisant pour les compétences des personnels, et génèrent de la part des publics des retours souvent avantageux, ainsi que le montrent les rares (et trop anciennes) enquêtes sur ce sujet⁷. Elles réaffirment, dans le cadre de la programmation générale de l'établissement, la capacité des bibliothèques à participer à la circulation des idées et des connaissances, à la valorisation du patrimoine autant qu'au soutien de la création contemporaine, nécessitant d'ouvrir des réflexions et des chantiers sur la professionnalisation des pratiques et la mise en place de nouveaux moyens alloués à cette mission (organisation du travail en mode projet, suivi de la production, connaissance de la réglementation en matière de marchés publics, de respect de la protection du droit d'auteur et de conservation, etc.). Ce sont ces investissements, humains et financiers, qui permettront aux projets de gagner en ambition et en rayonnement, pour que le travail nécessaire à la conduite des expositions, qui se révèle très souvent énergivore et nécessite un grand investissement humain, puisse porter ses fruits et recueillir l'adhésion et la reconnaissance des partenaires et des publics.

LES ENJEUX D'UNE POLITIQUE D'EXPOSITION

Ce foisonnement de projets est tout d'abord le reflet de la diversité et de la richesse des collections rassemblées dans les bibliothèques. Elle montre une physionomie d'établissements extrêmement variée, dynamique, et en capacité de rendre compte d'une riche collection. La nature des collections est multiple. Mais est-il besoin de rappeler qu'elles recèlent des chefs-d'œuvre? Patrimoniaux, naturellement, au sens classique du terme, ancien, précieux, unique, etc.; mais aussi des chefs-d'œuvre de la pensée, œuvres de l'esprit, originales et protégées; philosophiques, littéraires, artistiques, scientifiques; déclinées, reproduites et accessibles au plus grand nombre grâce au support imprimé, qui confère au livre un aspect vernaculaire; mais créées par l'esprit humain et portant contribution à la réflexion et l'expression artistique et scientifique.

7. Voir l'enquête réalisée par Delphine CÔME, *La médiation culturelle en bibliothèque aujourd'hui: légitimité, missions et perspectives*, mémoire d'étude de conservateur des bibliothèques, sous la direction d'Emmanuèle PAYEN, Villeurbanne, Enssib, 2005.

La bibliothèque reste un espace traversé par la pensée : pensée des bibliothèques qui sélectionnent, classent, agencent, proposent une sélection documentaire et constituent une collection ; pensées des lecteurs qui circulent dans l'espace silencieux de la bibliothèque ; pensées des auteurs, qui se croisent et construisent une intertextualité qui mêle l'espace et le temps.

À la différence de la plupart des œuvres plastiques, qui se reçoivent dans l'immédiateté du regard, ces œuvres⁸ se dévoilent dans l'effort et l'isolement de la lecture, la découverte cursive et linéaire des textes. Les faire découvrir, les accompagner et les transmettre au public nécessite de trouver des dispositifs de médiation adaptés, voire de les *mettre en scène* et *en exposition*. Construire un lien entre les objets et documents exposés dans un espace donné, mais aussi le lien avec les collections et l'espace de la bibliothèque, tel est le défi à relever.

Si les manifestations sont multiples, la conduite des projets elle, tend à se rejoindre. Les procédures, les principales étapes, les dispositifs de conservation et de présentation, les règles administratives et juridiques, l'éventail des médiations, forment le terreau commun sur lequel se construisent de nombreuses expositions. Après avoir établi le constat de la variété, nous nous attacherons à mettre en avant les grandes lignes de partage d'une organisation du travail, d'une économie, d'une politique commune des bibliothèques relative à cette activité ; même s'il manque toujours à l'heure actuelle une plateforme de communication et de valorisation des expositions qui leur garantirait une meilleure visibilité auprès du public, et la possibilité d'un partage des connaissances et des compétences qui serait précieux à de nombreux chargés d'exposition⁹.

Un dispositif singulier à consolider

On rappellera donc ici la nécessité d'élaborer un programme d'exposition, en étroite relation avec les axes de travail définis par l'établissement dans le cadre du développement de sa politique culturelle, et présenté dans les documents programmatiques que sont le projet scientifique, culturel éducatif et social (PSCES) ou la charte d'action culturelle. C'est conserver l'assurance d'une

8. Voir les travaux de Gérard Genette sur la relation esthétique, où celui-ci s'interroge sur la nature de l'œuvre d'art, la manière dont elle habite ses objets, leur régime (autographique, allographique) : Gérard GENETTE, *L'œuvre de l'art*, 1, *Immanence et transcendance*, Paris, Éditions du Seuil, 1994 (coll. Poétique).

9. Voir la contribution de Sylvie FAYET : « L'action culturelle à la BU de La Rochelle : concertation et bouts de ficelle », in Colin SIDRE (dir.), *Faire vivre l'action culturelle et artistique en bibliothèque : du tout-petit au jeune adulte*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2018 (coll. La Boîte à outils ; 43).

logique de programmation étroitement associée aux grandes orientations de travail de l'établissement et d'une cohérence avec les politiques menées par d'autres services (politique de développement des publics, d'accessibilité*, de coopération avec d'autres institutions, de développement documentaire, etc.). C'est aussi œuvrer pour la mise en cohérence des projets d'exposition avec les autres manifestations, de manière à ce qu'une complémentarité se construise entre les différents événements ; *a fortiori* pour construire une programmation associée à l'exposition qui vienne enrichir le propos et permettre de faire circuler les publics d'une opportunité à une autre pour découvrir la thématique abordée.

Une politique d'exposition se conçoit avec amplitude : pensée sur la durée, à l'échelle de plusieurs années, elle permet aux personnels de gagner en compétence et en expérience pour aborder, avec de plus en plus de sérénité et d'efficacité, le temps long du travail de préparation, d'autant plus que ce travail, organisé en mode-projet, vient souvent perturber la vie quotidienne et la charge de travail des services. Elle permet une meilleure visibilité et lisibilité auprès des publics. Elle permet aux établissements de se placer sur la dynamique d'une trajectoire : réfléchi par exemple autour de deux ou trois axes principaux, qui sont ensuite déclinés en différents projets, cette constance favorise une spécialisation qui va être bénéfique aux collaborations avec différents partenaires (des éditeurs, des journalistes, des prêteurs, etc.), à la mise en place de réseaux d'entraide et de mutualisation, permettant un véritable travail de sédimentation des connaissances et des expériences. Elle construit les conditions favorables à un dialogue avec les autres institutions partenaires, et à la reconnaissance et l'identification, grâce aux succès antérieurs, de sa spécificité de programmation et de sa capacité à produire des discours et contenus culturels.

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

À la lumière de ces problématiques, cet ouvrage souhaite donner la parole à certains de ceux qui, quotidiennement, développent une réflexion sur ces sujets et contribuent à la réalisation des expositions. Pour des réflexions théoriques et conceptuelles, par celles et ceux qui pensent leur geste professionnel et s'interrogent sur les grandes orientations des institutions qui les emploient ; mais aussi pour partager un savoir-faire, des compétences, des interrogations et repousser les limites d'un cadre professionnel auxquelles nous sommes tous confrontés dans l'exercice parfois périlleux de nos fonctions.

Quatre parties viennent déterminer cet exposé choral. Une première partie pose le cadre institutionnel dans lequel les projets d'exposition se déploient :

la bibliothèque, dans son environnement et sur son territoire, que celui-ci soit municipal, universitaire, ou départemental. L'occasion est ainsi donnée aux différents contributeurs d'interroger le rôle de l'exposition dans leurs équipements et leur politique d'action culturelle, en tant que dispositif événementiel installé au cœur de la bibliothèque. À travers l'évocation des spécificités des établissements, des finalités qui leur sont assignées, de la multiplicité des interlocuteurs présents sur le territoire, et des publics auxquels s'adressent les expositions, Julien Barlier présente les enjeux et les stratégies que porte l'institution, pour affirmer sa présence comme service public au cœur d'un territoire. Livia Rapatel analyse la spécificité des expositions conçues et organisées en milieu universitaire, rentrant en résonance avec les préoccupations des étudiants et les savoirs des chercheurs. L'expérience menée en médiathèque départementale pour faire évoluer la politique d'exposition afin de proposer des expositions plus interactives avec le public témoigne de la nécessité qu'à une politique d'exposition à être régulièrement actualisée, repensée, réinvestie par les équipes, de manière à contribuer à la métamorphose de la bibliothèque et aux évolutions du projet d'établissement, ainsi que le développent Catherine Evrard, Karen Letourneau, et Valérie Petit.

La deuxième partie nous invite à explorer la singularité de certains projets : expositions patrimoniales, qui souhaitent rendre visibles des documents et œuvres difficilement accessibles et manipulables comme le reste des collections, mais demandent alors des dispositifs de mise en œuvre spécifiques que retrace Emmanuelle Toulet ; expositions dédiées aux jeunes enfants, avec des montages* et figures particuliers liés à la singularité de ce public, dans le cadre de plus en plus investi de l'éducation artistique et culturelle (EAC), comme le développe Patricia Rémy ; expositions autour de la littérature ou de la bande dessinée (BD), qui construisent un récit autour d'une œuvre et d'un univers d'auteur, avec ses échanges particuliers entre le texte et l'image, ses codes, et l'élaboration d'une écriture d'exposition qui entend lier les différents moments du parcours, dans une mise en perspective présentée par Emmanuèle Payen autour des expositions de la Bpi ; expositions numériques, et pédagogiques, qui viennent compléter et faire rayonner au-delà de l'espace physique de la bibliothèque le travail considérable des chargés de projet et commissaires d'exposition, ainsi que le développent Anne-Élisabeth Buxtorf, portant la voix de la Bibliothèque nationale de France (Bnf), et Juliette Pinçon, partageant les expériences menées à la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC). Ce panorama ne permet malheureusement pas d'aborder tous les types d'exposition, mais démontre de nombreuses préoccupations communes, que ce soit pour délimiter le sujet, prendre soin des supports et œuvres exposés, construire et réaliser les projets, résoudre les

questions administratives et diffuser au plus large et au plus près des publics intéressés.

Ces questions seront largement examinées dans la troisième partie, qui se veut résolument méthodologique. On y découvrira, par le biais de l'exposé d'Isabelle Bastian-Dupleix, les principales étapes de conception et de réalisation des expositions, avec le souci de la pédagogie. L'apport de la scénographie d'exposition*, qui vient poser le contenu et le propos d'exposition à l'intérieur de l'espace de la bibliothèque, dans les règles de l'art et avec les compétences d'un professionnel des volumes et de l'architecture est incontestable et peut être possible sans dépenser de grands moyens, nous explique Valentina Dodi. Et on découvrira avec Delphine Henry les dispositifs d'aide et les différents types de partenariats qui peuvent aider à l'aboutissement des manifestations.

Enfin, dans une quatrième partie qui se veut ouverte à d'autres aspects du projet, d'autres types de manifestations, et d'autres lieux, Étienne Mackiewicz nous parlera de communication, de valorisation, de mutualisation et de mise en réseaux. On en retiendra la pertinence d'une programmation associée, pour ce qu'elle propose et pour ce qu'elle offre en matière d'enrichissement et de complémentarité des projets, permettant d'inscrire la manifestation au sein d'un dispositif global de programmation et de médiations afin que soit donnée à l'exposition toute sa place et rien que sa place, comme médium attaché à rendre visible (l'invisible, le lisible, le tangible, etc.) mais dont on doit aussi percevoir les limites et les cadres, en termes de présentation et de monstration.

D'où l'importance des médiations attachées au développement des publics et à l'action pédagogique, ainsi qu'en témoignent ces actions menées dans des lieux d'enseignement secondaires, en Suisse et en France, par Corinne Weber ou Marie-Anne Lardy, autour des expositions, véritables outils pour diffuser et partager le savoir pour des adolescents en pleine formation.

Enfin, un Mémento reprenant les grandes étapes de conduite des projets, un glossaire, et une bibliographie viendront clore cet exposé pour donner à tous des outils pratiques de recherche et de prolongement de cet ouvrage.

Proposer une exposition au cœur même de la bibliothèque est une décision éminemment politique : elle crée un espace de monstration de la culture au cœur même de la forêt de la collection. La bibliothèque offre un lieu de déambulation et de découverte, parallèlement à l'offre de lecture et d'études. L'exposition devient un espace traversant, où se rencontrent et se métamorphosent lecteurs et visiteurs. À revers, l'existence de cet espace au cœur de la bibliothèque, qui joue avec la matérialité des œuvres présentées, éclaire la nature même des collections : constituées de documents et d'œuvres enchâssées dans les ouvrages et les supports, tapis sagement dans les rayonnages,

mais diffusant le bruissement des œuvres de l'esprit qui se répondent et se prolongent à travers le temps. Il y a dans le déploiement de cette activité une vraie esthétique du lien, à de nombreux niveaux. L'inscription de cet espace au cœur même de la bibliothèque permet d'organiser le dialogue invisible des œuvres, entre celles qui sont exposées et celles qui sont présentes dans nos collections.

Les défis qui restent à relever sont nombreux : renforcer la formation, initiale et continue, des professionnels des bibliothèques, structurer les différents services pour aboutir à une organisation du travail plus efficace et performante, renforcer, à l'image du musée, les services de médiation et de développement des publics, approfondir la réflexion sur les contenus et la nature de nos collections, en initiant des programmes de recherche sur ces questions au carrefour de la muséologie, la scénographie, l'esthétique, la philosophie, l'histoire du livre ; coordonner une véritable information aux professionnels et aux publics par le biais d'une plateforme partagée, sur l'offre disponible en bibliothèque sur le territoire ; développer les partenariats, publics et privés ; renforcer les moyens et les ressources mises en œuvre pour conduire ces projets et organiser le partage des connaissances et des compétences entre professionnels.

Les enjeux sont de taille : en matière d'identité de l'institution, de professionnalisation, de légitimité à proposer au public un discours scientifique sur les collections qui reste accessible et généreux, de capacité à transmettre des connaissances, des savoirs, des expressions artistiques. Et les chantiers à ouvrir, passionnants.

J'adresse tous mes remerciements aux différents contributeurs de cet ouvrage qui ont donné de leur temps et de leur énergie pour partager leur expérience professionnelle et leurs réflexions sur ce sujet, et qui construisent ainsi la chaîne des savoir-faire en matière d'expositions, afin que celles-ci puissent se développer et prospérer dans nos établissements.